

Lettre aux Amis du 20 septembre 2026.

Dimanche 13 septembre 2026, vigile de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix

A 18h00 : J'ai présidé l'eucharistie de la fête à Ijdabra, comme tous les ans, aux pieds de la grande Croix de l'Espérance, avec à mes côtés Père François Harb, curé, en présence de centaines de fidèles venus des paroisses avoisinantes. Dans mon homélie, j'ai insisté sur le mystère de la Croix glorieuse sur laquelle est mort Notre Seigneur Jésus Christ puis il est ressuscité pour nous donner le salut et la Vie éternelle. La croix, après la mort et la résurrection du Christ, est devenue un signe de victoire sur le mal et la mort et le symbole de la Vie ; c'est pourquoi, nous l'avons planté aux sommets de nos montagnes pour nous encourager à persévérer dans notre foi et notre espérance.

J'ai témoigné aussi du chemin de croix que nous parcourons, en famille, dans la foi, l'espérance et la confiance totale en Dieu qui nous comble de ses grâces pour continuer à aimer, à pardonner et à appeler à la conversion et à la réconciliation.

Un témoignage émouvant et significatif nous arrive du Sud, du village de Blat, dans le département de Marjeyoun, où le vivre ensemble est une valeur témoignée par tous les habitants, musulmans et chrétiens. Ahmed Debs, musulman habitant de Blat, n'a pas voulu manquer de sonner la cloche de l'église Saint Elie des Grecs orthodoxes la nuit de la fête de l'Exaltation de la Croix dans un geste personnel chargé de sens, d'amour et de fidélité à l'histoire et aux traditions du village, aujourd'hui dépourvu de ses habitants chrétiens, qui ont été contraints de le quitter en raison de la guerre en cours et de la destruction de leurs maisons. Et il a déclaré : *« La cloche de l'église continuera de sonner toujours, car c'est ce à quoi le village de Blat est habitué lors de différentes occasions et fêtes, où la cloche de l'église résonnait et les habitants du village se rassemblaient. Les chrétiens célébraient leurs fêtes et messes côte à côte avec les autres habitants, dans une image qui a toujours incarné l'esprit d'amour et de vie commune »*. *« Ces traditions resteront présentes à Blat jusqu'à ce que tous ses habitants reviennent, chrétiens et musulmans, pour reconstruire leurs maisons détruites et vivre à nouveau ensemble, comme toujours, des habitants d'un même village unis par l'histoire, l'amour et la terre »*.

Entre-temps, l'armée israélienne poursuit ses frappes aériennes et ses opérations de destruction dans les villages du Sud enfreignant tous les accords signés !

Mardi 15 septembre 2026

16h00 : Je suis à Ghazir, au couvent Saint Antoine, Maison générale de l'Ordre Libanais Maronite, aux funérailles de l'Abbé Paul Naaman, ancien Supérieur général de l'Ordre Libanais Maronite, décédé vendredi dernier à 95 ans. C'est sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Béchara Raï qui préside les obsèques en présence de plusieurs évêques, des Supérieurs généraux et Supérieures générales des congrégations maronites, de prêtres, de religieux et religieuses, du représentant du président de la République le ministre des Télécommunications Charles Hage, de ministres, de députés et d'une foule d'amis qui entouraient la famille. Dans son homélie, Sa Béatitude a noté que *« l'Abbé Naaman est l'une des figures monastiques, intellectuelles et nationales qui ont marqué l'histoire du monachisme maronite libanais et la vie publique au Liban. Sa présence ne se limitait pas au monastère, à l'université, aux livres, à la politique ; il réunissait en sa personne le moine et le prêtre, le professeur et l'historien, l'homme d'institution et*

d'engagement national, celui qui prend des positions courageuses et reste témoin de sa génération. Il a vécu l'une des périodes les plus délicates du Liban, puis il l'a écrite dans son dernier livre 'L'Homme, la Patrie et la Liberté', qui représente ses mémoires où il a documenté un aspect important de l'histoire contemporaine du Liban, offrant un témoignage écrit auquel les jeunes générations peuvent se référer ; car il gardait la conviction profonde que l'homme, la patrie et la liberté ne sont pas des titres séparés, mais des aspects différents d'une même responsabilité ».

Il faut dire que l'Abbé Naaman, après avoir obtenu son doctorat en histoire de l'Université pontificale grégorienne, est revenu au Liban pour jouer un rôle décisif dans son ordre, à l'Université du Saint-Esprit à Kaslik, et au niveau national. Il est élu Supérieur général de son ordre en 1980. Devenu membre du Front Libanais (une coalition réunissant les principales formations et personnalités politiques chrétiennes de l'époque, dont Camille Chamoun, Pierre Gemayel, Charles Malek, Fouad Ephrem Boustani, Edouard Honein), il a « *contribué à soutenir la candidature de Bachir Gemayel à la présidence de la République en 1982, car il voyait en lui une personnalité capable de passer de la direction de la résistance chrétienne à un projet d'homme d'État* », selon les paroles du Patriarche Raï dans son homélie.

Mercredi 16 septembre 2025, Vigile de fête de Sainte Sophie de Rome, martyre

17h00 : Je suis dans la petite paroisse de Sghar, l'unique dans le diocèse qui vénère Sainte Sophie comme patronne, pour célébrer la messe de la fête avec leur curé Père Antoun Nohra. J'ai pris le temps de saluer les paroissiens, réunis dans la salle paroissiale et de les écouter parler de leurs doléances et leur espérance. A 18h00, j'ai présidé l'eucharistie. Dans mon homélie, j'ai loué le courage et la persévérance des paroissiens qui ont offert des martyrs durant la guerre, ainsi que l'engagement des familles dans la foi et l'éducation chrétienne de leurs enfants. Je dois dire que cette petite paroisse a déjà un séminariste en deuxième année au Grand Séminaire de Ghazir, Youssef Béchara, et un autre qui y entre cette année, Fadi Nématallah, venant de Paris où il a travaillé dans une entreprise d'informatique tout en discernant sa vocation avec les prêtres de la cathédrale de Notre-Dame du Liban, notre paroisse maronite à Paris.

Une réception a suivi au salon paroissial où les jeunes du Mouvement marial ont témoigné leur engagement à vivre leur foi chrétienne à la suite du Christ et leur vénération à la Très Sainte Vierge Marie, leur Mère et notre Mère.

Jeudi 17 septembre 2026

Arrivé hier soir à Paris, notre président de la République Joseph Aoun est reçu à l'Elysée par le président français Emmanuel Macron et le roi de Jordanie Abdallah II. Tous les trois vont présider, aux Invalides, une réunion préparatoire, en présence de représentants de 17 pays, d'une « Conférence internationale destinée à soutenir l'Armée libanaise et les Forces de Sécurité Intérieure (FSI) », en vue d'étendre l'autorité de l'État à tout le territoire et d'obtenir le retrait de l'armée israélienne du Sud.

Le président Aoun a affirmé que « *cette mobilisation intervient à un moment où pour la première fois, la volonté interne d'édifier un État fort au Liban trouve un écho et un appui régional et international* ». « *C'est une opportunité qui pourrait ne pas se renouveler* ». « *Le Liban ne vient pas demander à ses partenaires d'assumer ses responsabilités à sa place, mais à accompagner ce parcours en soutenant les*

institutions militaires et sécuritaires. Il est donc nécessaire de mettre en œuvre l'accord-cadre conclu en juin entre le Liban et Israël sous parrainage américain, qui prévoit le désarmement du Hezbollah en parallèle du retrait israélien du Liban-Sud et du déploiement de l'armée libanaise ».

Le président Macron a appelé Israël à « ***respecter la mise en œuvre de l'accord-cadre*** », affirmant qu'il s'entretiendra avec le président Donald Trump et les responsables américains à cette fin. Pour M. Macron, l'objectif est de parvenir à « ***un retrait progressif des territoires occupés*** », afin que l'État libanais puisse en reprendre le contrôle et que l'armée libanaise puisse « ***être aux commandes*** ».

Le roi de Jordanie, Abdallah II, a, lui, souligné que « ***l'armée libanaise constitue le pilier de la sécurité et de la stabilité du Liban. La confiance du peuple libanais dans son armée constitue un élément essentiel de l'unité du pays. Il est de la responsabilité des participants de renforcer et donner les moyens à l'armée libanaise, le plus rapidement possible, de reprendre le contrôle des territoires libanais occupés*** ».

18h30-20h30 : J'ai présidé la réunion du Conseil presbytéral à l'évêché, pour mettre au point le programme de l'année liturgique 2026-2027, dont surtout les conférences de la formation permanente des prêtres autour du thème « Un prêtre prophétique face aux défis des transformations actuelles », en prolongement de la démarche de la synodalité dans notre Église.

Samedi 19 septembre 2026

18h00 : Je suis à Thoum, une paroisse sur le littoral et qui constitue la porte de la région Liban-Nord, pour présider la cérémonie de la pose de la première pierre de l'édifice municipal sur un terrain appartenant au waqf de la paroisse. J'ai insisté, dans mon mot d'introduction, sur la recommandation que j'avais lancée dès le début de mon ministère épiscopal, et en continuité de ce que faisait mon prédécesseur feu Mgr Saadé, pour une collaboration étroite entre les municipalités et les waqfs (Comités de gestion des biens de l'église) en vue du développement spirituel, humain et social.

Dimanche 20 septembre 2026

Sur invitation de « l'Amicale de Notre-Dame d'Ilige », Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Béchara Raï a célébré, comme tous les ans, la Messe à l'intention des « Martyrs de la Résistance libanaise », sur le thème « Heureux les artisans de paix » (chrétienne), au sanctuaire de Notre-Dame d'Ilige, à Mayfouq, situé dans le diocèse de Jbayl et Batroun et ayant servi de siège patriarcal de 1120 à 1444. Je suis à ses côtés avec mon confrère Mgr Michel Aoun, évêque de Jbayl, en présence de centaines de fidèles venus de tout le Liban. Dans son homélie, et à partir de l'évangile du jour, Sa Béatitude a dit notamment :

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10:45). Par ces paroles, le Seigneur Jésus nous place aujourd'hui face à un renversement complet des critères du monde. Alors que Jacques et Jean demandaient à s'asseoir à sa droite et à sa gauche dans la gloire, Jésus les ramène, avec tous les disciples, du rêve de la place à la réalité de la mission, et de la recherche de la priorité au sens du service ». « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Le Christ ne supprime pas le leadership, mais il le purifie de la domination. Il ne supprime pas l'autorité,

mais il la ramène à sa vraie finalité. Et il ne supprime pas la priorité, mais il en fait un leadership de service et de don de soi ». « Et alors que nous nous tenons aujourd'hui à Ilij devant la mémoire des martyrs de la résistance libanaise, nous ne nous arrêtons pas à la mort, mais à sa signification la plus profonde, car la grandeur ne réside pas dans le fait que les autres nous servent, mais dans ce que nous pouvons leur offrir. Nos martyrs nous ont servi et ont servi la patrie en donnant leur sang et leur vie pour que nous vivions. La grandeur, selon la logique du Christ, c'est le service, le don et le sacrifice ». « Le Liban a besoin aujourd'hui d'une culture du service qui redonne à l'État son sens : servir le citoyen dans l'administration, servir la justice dans le système judiciaire, servir la vérité en politique, servir l'intérêt général dans l'économie, et servir la patrie avant tout au-delà de toute loyauté particulière ».

Accorde-nous, Seigneur, la grâce de comprendre que nous avons à boire la coupe que tu as bu, à être baptisés du même baptême dont tu as été baptisé, mais surtout à servir le bien commun en nous sacrifiant les uns pour les autres et à être des artisans de paix dans notre cher Liban assoiffé de Paix !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun.